

La Grande Bataille navale

PHYSIONOMIE DE LA LUTTE

Londres, 4 juin. — Il apparaît clairement que l'escadre anglaise de croiseurs de bataille qui, au début de la guerre, comprenait une dizaine d'unités, et fut sans doute renforcée depuis, appuyée en outre par des croiseurs légers, des contre-torpilleurs et quatre cuirassés rapides — probablement du type « Queen-Elizabeth », armés de canons de 15 pouces et filant 26 nœuds, — s'est trouvée inopinément devant des forces ennemies très supérieures, dans l'après-midi de mercredi, au large du Dogger-Bank, sur la côte du Jutland, forces composées de la presque totalité de la flotte allemande, avec tous ses dreadnoughts et cuirassés de type plus ancien, croiseurs protégés et légers, contre-torpilleurs et sous-marins, et faisant route probablement vers la côte anglaise.

Il eût certainement été facile à l'amiral Beatty, grâce à la vitesse de ses unités ultramodernes, d'éviter le combat. S'il l'a engagé, c'est sans doute qu'il n'a pas voulu laisser échapper l'occasion cherchée depuis vingt-deux mois, et qu'il voulait, en maintenant le contact avec les forces ennemies, permettre aux escadres cuirassées anglaises d'arriver sur le lieu.

La bataille commença mercredi après-midi, à trois heures un quart, et pour autant qu'on peut en juger, se divisa en quatre phases : engagement entre les croiseurs de bataille respectifs, puis entre les croiseurs légers, entre les grands navires de combat, et enfin entre les destroyers.

Le combat que se livrèrent les croiseurs de bataille fut terminé peu après neuf heures du soir, mais la lutte entre les éclaireurs se prolongea encore pendant un temps considérable. L'amiral Beatty commandait la flotte anglaise de croiseurs de bataille, et avait déjà engagé le combat avec les navires ennemis de la même classe, lorsque le reste de la flotte allemande apparut hors du brouillard. A ce moment, l'amiral Beatty avait manœuvré de façon à se trouver entre les croiseurs de bataille allemands et leur base, pour leur couper la retraite. Mais lorsque la flotte allemande fut arrivée, la division anglaise se trouva prise entre deux feux. Quoique handicapés par la supériorité numérique de l'ennemi, les Anglais se défendirent admirablement, causant des dégâts considérables à la flotte allemande avant de perdre trois croiseurs de bataille. Ces pertes sont dues aux salves d'artillerie des navires allemands dont la précision était remarquable et qui furent beaucoup plus efficaces que la très grande quantité de torpilles qu'ils déchargèrent. Les trois croiseurs anglais sautèrent.

Un zeppelin attaqua le dernier navire de la flotte de l'amiral Beatty. Il fut chassé par la canonnade. Au plus fort du combat, l'immense Jellicoe arriva avec deux puissantes divisions de dreadnoughts, mais onze cuirassés seulement purent prendre part au combat. Les autres ne purent même pas envoyer un obus, car, avant qu'ils fussent arrivés à portée, les Allemands s'étaient enfuis.

Pendant toute l'après-midi, la lutte s'est poursuivie entre l'escadre anglaise et la flotte allemande. La première devait avoir l'avantage de la manœuvre, mais elle avait contre elle une énorme prépondérance en artillerie. Cette infériorité fut cause de graves pertes subies par l'escadre anglaise : trois croiseurs de bataille furent coulés, dont le « Queen-Mary », unité excellente, ainsi que plusieurs contre-torpilleurs. Cependant, l'amiral Jellicoe, prévenu, faisait force de vapeur et descendait sur l'ennemi en longeant les côtes de Norvège. Dès que la flotte de l'amiralissime apparut sur la scène, une gigantesque bataille s'engagea. Vers sept heures du soir la flotte allemande commença à dessiner un mouvement de recul, prévenue sans doute par ses zeppelins de l'approche des escadres de cuirassés. L'amiral Beatty poursuivit l'ennemi, le harcelant sans trêve, essayant de retarder ou de couper sa retraite.

Quand enfin le gros des forces anglaises arriva, le brouillard et l'obscurité naissante l'empêchèrent de récolter tout le bénéfice de sa supériorité. Il vint cependant à temps pour redresser notablement la balance des pertes. Les mauvaises conditions atmosphériques ne lui permirent pas de faire de leurs grosses pièces tout l'usage désiré. Le signal de retraite fut donné par une fusée éclairante lancée du navire-amiral allemand, et tout en combattant les escadres ennemies rejoignirent leurs ports. La retraite allemande est le meilleur élément qui puisse être infligé aux prétentions de victoire de l'amiralissime ennemi.

Edimbourg, 4 juin. — La flotte britannique est restée sur le champ de bataille jusqu'à l'aube. Lorsqu'elle est retournée à sa base, l'ennemi avait disparu complètement.

M. Winston Churchill tire des Conclusions favorables
Londres, 4 juin. — M. Winston Churchill, ancien premier lord de l'amirauté, qui a pris connaissance à l'amirauté des rapports des amiraux et des renseignements officiels, fait les observations suivantes en ce qui concerne la bataille navale :

- « 1. La suprématie navale de la Grande-Bretagne en vaisseaux de première ligne réside dans les super-dreadnoughts, armés de canons de 15 pouces et de canons de 18 pouces. Ces super-dreadnoughts suffisent à eux seuls à lui donner le contrôle des mers. Nous n'en avons perdu qu'un, le « Queen-Mary ». Il semble certain que les Allemands ont perdu au moins un navire de ce genre, et si c'est le « Lutzw » ou le « Darrlinger », la perte est beaucoup plus forte, aussi bien en elle-même que par comparaison pour les Allemands, ce n'est pour nous celle du « Queen-Mary ».
- « 2. Parmi les vaisseaux de seconde classe, nous avons perdu l'« Indefatigable » et l'« Invincible », qui, malgré leur valeur, ne sont pas aujourd'hui, comme les super-dreadnoughts, des unités de première importance. La perte d'un navire du type « Wesphalen » serait, pour les Allemands, équivalente, à celle de l'« Indefatigable » ou de l'« Invincible ».
- « Les croiseurs blindés « Black-Prince », « Deference » et « Warrior », appartenant à la troisième classe, et les Anglais possèdent un nombre très supérieur d'unités de cette classe. La perte des deux nouveaux croiseurs

légers, « Wiesbaden » et « Elbing », est, en réalité, bien plus grave pour les Allemands. Pour tous ces navires, la perte la plus sérieuse est celle des équipages, car ceux-ci ne se remplacent pas.

Les pertes en contre-torpilleurs semblent être égales pour les Allemands et pour les Anglais ; mais les Anglais l'emportent encore, parce qu'ils sont les plus forts comme nombre de contre-torpilleurs. Leurs flotilles attendaient depuis longtemps l'occasion de combattre.

« 3. Notre marge de supériorité n'est entamée en aucune façon. L'expédition des troupes à destination du continent peut continuer sans aucune restriction. Nous avons une sécurité supplémentaire dans le fait que la flotte allemande est fortement endommagée.

« 4. La brume, la tombée de la nuit et la retraite des Allemands ont seuls déjoué les persévérants efforts des amiraux Jellicoe et Beatty pour contraindre l'ennemi à accepter un combat décisif.

« Mais, malgré cela, nous avons pu recueillir des données d'une extrême importance. Toutes les classes de navires, des deux côtés, se sont trouvées aux prises. Donc, nous n'avons à craindre ni surprise ni imprévu. Nous avons pris la mesure des forces de l'ennemi. Nous connaissons de façon précise son infériorité. Nos rapides navires du type « Queen-Elizabeth » ont répondu à tous les espoirs que nous fondions sur eux. »

En terminant, M. Winston Churchill a dit : « Nombre des marins les plus vaillants qu'ait jamais produits notre pays, plusieurs de nos meilleurs officiers ont disparu, mais ils sont morts comme ils auraient souhaité de mourir, au cours d'une action en haute mer qu'il est mesuré qu'on en étudiera les détails. On verra de plus en plus qu'elle constitue plus qu'un acheminement ; un réel progrès vers cette victoire définitive à laquelle nous visons. »

Une Habile Manœuvre anglaise
Londres, 4 juin. — La flotte allemande, en battant en retraite, se divisa en deux forces, dont la première, composée de bâtiments de fort tonnage, partit à toute vitesse vers le port, semant derrière elle un grand nombre de mines.

L'escadre britannique aurait réussi, après un bref engagement, à faire évoluer le second groupe de bâtiments allemands dans telle façon qu'ils arrivèrent sur leurs mines, dont un assez grand nombre éclatèrent.

Rectifications aux Mensonges allemands
Londres, 4 juin. — L'amirauté, rectifiant certaines allégations officielles allemandes, déclare :

- 1. Le cuirassé « Warspite » n'est pas coulé ; il est rentré au port.
- 2. Le contre-torpilleur « Acasta », que les Allemands appellent « Alcaster », n'est pas coulé ; il a regagné le port.
- 3. Le « Nomad », le « Nector » et le « Shark » font partie des 8 contre-torpilleurs dont la perte est signalée ce matin.

Splendide Prouesse d'un des Cuirassés anglais
Edimbourg, 4 juin. — Les quatre cuirassés de la grande flotte britannique qui sont arrivés au moment critique de la bataille de la mer du Nord sont : le « Barnham », le « Valiant », le « Warspite » et le « Malaya ». C'est alors que la bataille a changé de cours. Cinq cuirassés et croiseurs allemands ont attaqué avec succès, a coulé ou endommagé trois de ses assaillants. Les équipages britanniques sont désemparés que les Allemands n'aient pas voulu combattre jusqu'à la fin.

Le « Warspite », comme le « Malaya », le « Barnham » et le « Valiant », qui l'accompagnaient, est un des derniers superbes vaisseaux de guerre britanniques de la série du fameux « Queen-Elizabeth », 198 mètres de long, 23.000 tonnes, des machines de 58.000 chevaux et une vitesse de 23 nœuds. Il a huit canons de 381 millimètres. On imagine le travail que ces pièces monstres ont pu faire sur les assaillants allemands.

A 13 Kilomètres de Distance
Londres, 4 juin. — Dans la bataille du Jutland, les croiseurs cuirassés ont combattu à la portée de 10 à 13 kilomètres, mais cette portée tomba à 9.000 mètres.

Des Fuyards allemands seraient en Danemark
Londres, 4 juin. — Le bruit s'accroît dans les milieux autorisés que huit navires allemands ayant échappé aux escadres britanniques se sont réfugiés dans les eaux territoriales danoises.

Le ministre de la marine danoise a notifié aux commandants allemands l'ordre de partir sans délai ou de subir l'internement.

L'Amiral Beatty sain et sauf
Londres, 4 juin. — L'amiral sir David Beatty, qui commandait l'escadre des croiseurs de bataille anglais, est sain et sauf. On est sans nouvelles de l'amiral Horace Hood, qui commandait l'« Invincible » et commandait en second.

La Fin de l'« Elbing »
Rotterdam, 4 juin. — Trois officiers et douze hommes du croiseur allemand « Elbing », ramené à Ymuiden, prétendent avoir fait sauter eux-mêmes leur navire. Un sous-officier dit notamment que l'« Elbing » avait été si fort endommagé dans le combat, que les officiers donnaient l'ordre de le faire sauter. L'équipage était de 650 hommes, qui furent, pour la plupart, noyés.

soir, paraissait très avarié. Il a eu peine à gagner le Schleswig et a rasé, en passant, quelques toits des maisons danoises.

Un Rapport au Kaiser
Zurich, 4 juin. — Un rapport circonstancié a été naturellement adressé au kaiser, qui séjourne actuellement sur le front oriental, au sujet de la bataille du Skager-Rak. L'empereur n'aurait pas caché sa satisfaction, et la presse profite de cette occasion pour le porter aux nues et rappeler son mot célèbre : « Notre avenir est sur mer. »

Incident au Reichstag
Genève, 4 juin. — Les journaux allemands donnent des détails non dénués d'intérêt sur la façon dont fut accueillie au Reichstag la nouvelle de la bataille navale. Des incidents assez tumultueux se produisirent lorsque fut donnée lecture du rapport de l'amirauté germanique.

Tous les parlementaires s'étaient levés pour l'écouter avec recueillement, sauf les membres du parti « Union du Travail », qui restèrent tranquillement assis, continuant à discuter de leurs petites affaires, comme s'ils savaient véritablement à quoi s'en tenir sur la valeur du succès allemand.

Cette attitude souleva, dans le reste de l'Assemblée et spécialement dans le parti de la Droite, une tempête d'indignation, et nombreux furent les députés qui se répandirent en injures et menaces contre les socialistes minoritaires, qui demeurèrent impassibles : « La Société de la paix reste assise ! », criaient-ils de tous côtés. Lechbour ! Hraiss ! Honte ! Honte à vous ! Pflui ! Pflui !

La Flotte allemande
Copenhague, 4 juin. — Selon le « Politiken », la flotte allemande se composait de 5 dreadnoughts, de 8 croiseurs et de 20 destroyers.

Les Chefs allemands
Londres, 4 juin. — L'amiral von Scherr, qui commandait la flotte allemande, a trente-sept ans de service et commandait la deuxième escadre de la flotte depuis trois ans. Il avait succédé à l'amiral Scherr, ce qui est exactement le contraire de la vérité avouée par le communiqué allemand. La presse fourmille d'articles sur ce qu'on appelle, de l'autre côté du Rhin, « une victoire navale ». On glisse sur les pertes de l'amiral Scherr.

Seul, le « Berliner Tageblatt » a conservé quelque bon sens et fait remarquer combien il serait imprudent de croire que la suprématie britannique a subi une atteinte sérieuse. On rassure le silence le plus significatif sur l'échec de la tentative faite par l'escadre allemande pour aller attaquer les côtes de Grande-Bretagne.

Une Fuite éperdue
Londres, 4 juin. — Le capitaine Punt, du chalutier hollandais « John-Broen », rapporte :

« La lutte dura depuis trois heures environ, quand deux grosses colonnes de fumée indiquèrent que deux navires allemands venaient d'être coulés. Soudain, à 10 h. 34 du soir, une fusée fut lancée d'un des cuirassés teutons ; c'était vraisemblablement le signal ordonnant de fuir dans la direction du sud, car un quart d'heure après, sept gros cuirassés allemands passèrent à grande vitesse auprès du chalutier.

« La flotte anglaise suivit le mouvement, poursuivant l'adversaire sur lequel ses projecteurs restèrent invariablement braqués et criant de tous les navires allemands qui filaient à toute vapeur.

« C'était une vraie poursuite, et j'ai vu à la fin de quelques instants les plus émouvants de ma vie. Les navires allemands fuyaient de toute la force de leurs machines, tandis que les Anglais, qui déversaient sur eux une pluie d'obus, faisaient donner aux leurs tout ce qu'ils pouvaient pour ne pas les laisser échapper.

« La course ne prit fin que près d'Héligoland, où les Allemands se rendent à l'abri. Deux de leurs navires brûlaient, mais n'ont continué pas moins une fuite éperdue (textuel). »

Dans les Milieux officiels anglais
Londres, 4 juin. — Un haut fonctionnaire de l'amirauté a déclaré que le seul regret de l'amiralissime Jellicoe est que le temps brumeux ait sauvé la flotte allemande de la destruction :

« Nous avons perdu un certain nombre de vaisseaux, a-t-il dit, mais il résulte de la première grande bataille navale qu'une partie de la flotte britannique s'est trouvée en présence de toute la flotte allemande dans les eaux allemandes et la contrainte à se réfugier, vaincue, dans ses ports.

« Le capitaine Prowse du « Queen-Mary », dit que l'amiral Hood a mené sa division de croiseurs à l'action avec un courage admirable entouré de cuirassés allemands, ce fait explique nos pertes sérieuses. Nous avons rencontré les Allemands dans leurs eaux. Si la bataille avait eu lieu dans les eaux anglaises, avec 400 milles entre les Allemands et leur port, distance à laquelle nos escadres étaient de la côte anglaise, pas un seul ne serait rentré. Cela n'est nullement un vantardise, mais un fait évident. »

Les Marins recueillis en Hollande
Rotterdam, 4 juin (officiel). — Les marins allemands et anglais de la bataille navale recueillis par le chalutier « Bertha », ne sont pas internés, le chalutier n'étant entré en communication, après le sauvetage, avec aucun navire de guerre.

Communiqués officiels français

Du 4 Juin (15 h.)
SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, combats à coups de grenades au cours de la nuit dans LA REGION OUEST DE LA FERME THIAUMONT.

Hier, en fin de journée, après un violent bombardement l'ennemi a fait plusieurs tentatives pour tourner le fort de Vaux par le sud-est. Une puissante attaque déclanchée vers vingt heures dans le ravin entre DAMLOUP et le FORT a réussi à prendre pied dans nos tranchées. Notre contre-attaque immédiate en a complètement rejeté l'ennemi.

Une seconde attaque allemande dirigée ce matin sur le même point a échoué sous nos feux d'artillerie.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE et sur le reste du front, activité moyenne des deux artilleries.

Du 4 Juin (23 h.)

En ARGONNE, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes aux Courtes-Chausses a été repoussée.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'activité des deux artilleries est devenue intense au cours de la journée. Dans la région de la COTE 304, des préparatifs d'attaque signalés dans les tranchées allemandes ont été enrayés par nos tirs de barrage.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi a continué à bombarder nos positions de la région Vaux-Damloup et, avec une particulière violence, le fort de Vaux.

Une attaque allemande déclanchée vers quinze heures, sur les pentes du bois Fumin, au nord-ouest du fort, a été arrêtée par nos mitrailleuses.

Les tirs de notre artillerie lourde ont fortement endommagé trois batteries allemandes dans le bois de Carières. Nous avons pris sous le feu de nos canons et dispersés des rassemblements ennemis dans le bois de la Caillotte.

ECHEC DES TENTATIVES ALLEMANDES POUR TOURNER LE FORT DE VAUX

Nos Tirs d'Artillerie maîtrisent toutes les Attaques

Paris, 4 juin. — Les furieux assauts dirigés par l'ennemi contre le fort de Vaux aboutissent vendredi soir à un petit résultat : les Allemands parvenaient à s'accrocher sur la pente, et un faible contingent pénétrait dans le fossé nord du fort, mais l'ouvrage entier restait entre nos mains.

Les combattants étaient sans doute, de part et d'autre, à bout d'énergie, puisque, pendant la journée de samedi, aucune action d'infanterie ne s'est produite dans tout le secteur et que l'ennemi n'est pas sorti du fossé. Par contre, le bombardement reprit avec une nouvelle intensité, ce qui faisait prévoir de prochains assauts.

Ces assauts se sont produits en fin de journée dans le but de tourner le fort de Vaux par le sud, afin de nous forcer à l'évacuer. Nos contre-attaques ont réussi

à chasser hors de nos tranchées les Allemands, qui ont vainement réitéré leurs tentatives ce matin au même point. Leurs formations en masse n'ont évidemment pas pu tenir sous les feux de notre artillerie, notamment des rafales du 75.

Pendant ce temps, on lutait à coups de grenades autour de la ferme de Thiaumont et la canonnade persistait sur la rive gauche de la Meuse.

Il apparaît donc de jour en jour que cette lutte sauvage, qui a présenté une intensité croissante de mois en mois, doit être décisive. C'est sans doute ce que cherchent les Allemands. Cependant, si l'on a l'impression qu'ils donnent le maximum de leur force, de notre côté, nous n'en sommes pas encore à jouer comme eux notre va-tout. C'est ce que démontrera la suite des événements.

SUR LE FRONT ITALIEN

Une Bonne Journée

Rome, 4 juin. — Un Communiqué Stefani résume la lutte durant ces derniers jours, et conclut que la résistance italienne se fait toujours plus robuste et plus tenace. La journée d'hier a été bonne, surtout dans le secteur d'Asiera, où les Autrichiens ont été repoussés avec des pertes extrêmement élevées.

Une Catastrophe à Lille

L'Explosion de l'Arsenal Effroyables Résultats

Paris, 4 juin. — Suivant des télégrammes de source allemande, l'arsenal de Lille sauta il y a quelque temps déjà. Le « Journal des Réfugiés du Nord », dans son dernier numéro, publie une lettre qui donne de saisissants détails sur cette explosion :

« Une nuit, la ville entière fut réveillée, à trois heures et demie, par une secousse formidable, un tremblement de terre, qui dura dix secondes ; les maisons oscillèrent, les meubles étaient secoués, renversés, puis une formidable détonation et un bruit effroyable de vitres brisées. C'étaient l'arsenal et les casernes des huit-Ponts, pleins de poudre, entre les portes de Valenciennes, Louis-XIV et d'Arras, qui sautaient. Il y avait là de quoi alimenter l'armée du nord pendant dix mois. La violence de l'explosion a été si forte, que des vitres ont été cassées à Roubaix, Tourcoing, Annappes, Seclin, où des portes ont été arrachées. Des blocs de pierre de 1.000 et 2.000 kilos ont été projetés au loin. On a entendu et senti l'ébranlement jusqu'à Henin-Lietard et Valenciennes. C'était effroyable. Il y a 2.000 maisons inhabitables. On a compté 60 morts et 200 grièvement blessés. Une affiche allemande, attribuant la catastrophe à une main criminelle, promet 1.000 marks à qui trouvera le coupable. »

Incendie monstre à Portsmouth
Londres, 4 juin. — Un incendie d'une violence extrême vient de se déclarer dans la gare maritime de Portsmouth. Le ministre prend un développement énorme et l'on craint que les bâtiments de la gare ne soient complètement détruits.

La Guerre aérienne

Toul reçoit des Bombes

TROIS BOCHES ABATTUS
Paris, 4 juin (officiel). — Aujourd'hui, vers midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur Toul. Six personnes ont été tuées ; une dizaine blessées. Les dégâts matériels sont peu importants ; aucun établissement militaire n'a été atteint.

L'escadrille de chasse de Toul ayant pris l'air immédiatement, a vigoureusement pourchassé les avions ennemis. L'un de ces derniers a été abattu dans nos lignes, à Sanzey (12 kilomètres au nord de Toul). Deux autres avions ennemis mitraillés par les nôtres sont descendus brusquement dans les lignes allemandes.

En Mésopotamie

Les Turcs battraient en retraite

Le Caire, 4 juin. — Tout fait prévoir comme possible une retraite des Turcs vers le nord, dans le but de diminuer la longueur de leurs communications et pour se préparer à la bataille décisive dans des conditions moins défavorables que les conditions présentes.

Manifestation à Salonique

Salonique, 4 juin. — La population est fortement impressionnée par la décision des alliés. A plusieurs reprises, le cri de : « Vive les alliés ! » a été poussé par la foule, qui témoignait ainsi de ses sentiments amicaux.

La Conquête du Cameroun

Londres, 4 juin. — Une dépêche du général sir Charles Dobell, publiée dans la « London Gazette », contient les renseignements suivants :

« Le nombre des troupes anglo-françaises dont je disposais au commencement de la campagne du Cameroun était de 4.300 indigènes de l'Afrique occidentale, le 21 novembre, ce nombre s'élevait à 9.700, troupes de l'Inde comprises ; les contingents anglais et français étaient en peu près d'égal importance. La contrée en général se montrait peu propice aux opérations militaires : pluies tropicales incessantes, absence de routes et même de sentiers, forêt équatoriale extrêmement dense. Si nous n'avions pas eu le secours des chemins de fer existants, qui formèrent notre ligne de transports et de marche en avant, notre tâche eût été excessivement difficile. »

« Au delà du terminus du chemin de fer du Nord, la contrée devient ouverte au trafic, et le climat est plus sain en raison de l'altitude supérieure. Tout le long de la ligne côtière cependant, et sur une profondeur de quelque 150 milles vers l'intérieur, on ne rencontre que la forêt monotone et impénétrable bornée sur la côte par des marécages, plus ou moins profonds de palétuviers. Cette zone est arrosée par de nombreux cours d'eau parmi lesquels le Ououri, la Sanaga et le Nyong, présentent de sérieux obstacles au point de vue militaire. »

Cette zone franche, les conditions deviennent tout autres ; on peut obtenir des vivres de la région des prairies. Un des aspects géographiques de la région est le mont du Cameroun, d'une hauteur de 13.000 pieds, émergeant abruptement de la mer, aux pentes couvertes de riches plantations et sur lequel est perchée la station alpestre de Bouea, qui fut autrefois la capitale administrative du protectorat. »

Le Charbon pour la France

Paris, 4 juin. — Des accords viennent d'être conclus entre les exploitants de mines et les exportateurs anglais, en vue d'assurer la livraison des charbons en France. Pour bénéficier de ces accords, les négociants-importateurs et les négociants-commissionnaires en charbon anglais sont invités à se faire inscrire dans le plus bref délai possible au ministère des travaux publics (direction des mines).

BORDEAUX Il y a un an

5 JUIN 1915

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons réalisé un sérieux progrès à l'intérieur de Neuville, où nous tenons plus de deux tiers du village. Nous avons également gagné 450 mètres dans la partie nord du Labyrinthe, où la lutte se poursuit sans arrêt.

La République de San-Marin a donné son approbation à l'attitude du gouvernement italien à l'égard de l'Autriche. Le territoire de la République a été déclaré en état de guerre.

Les Journées girondines

Les concerts de dimanche

La quatrième « journée girondine » a dépassé toutes les espérances. D'abord, le ciel était de la fête ; il ne s'est voilé un moment que pour mieux nous faire apprécier, le reste du temps, son incomparable éclat. Ensuite, la foule était énorme : foule des beaux jours d'été, bruyante, papillonnante, ajoutant la note claire de ses toilettes à ce merveilleux décor de feuillages et d'eau que compose le Jardin-Public. Enfin, le concert, dont l'exécution, dirigée de main de maître par M. W. Poupot, fut très brillante, versa de l'héroïsme — et de la beauté — au cœur des citadins.

Le soir, aux allées de Tourny, c'était toujours le même programme ; mais il semblait que dans cette espèce d'arène sonore, sous l'admirable nuit de juin, toutes les belles pages de musique française que l'on jouait pressent une autre ampleur et redissent, pour ainsi dire, comme un autre son... Les propriétés dulcifiantes de la musique étant bien connues, inutile de dire que la bonne harmonie n'a cessé de régner entre les auditeurs. Ajoutons que la vente des insignes commémoratifs de ces inoubliables journées a été particulièrement active durant le concert du Jardin-Public.

Mort au Champ d'Honneur

Notre concitoyen, M. A. de Vial, le sympathique agent général à Bordeaux de la Compagnie Générale Transatlantique, vient de recevoir la douloureuse nouvelle de la mort de son fils, le capitaine Jacques de Vial, tombé le 27 mai dernier au champ d'honneur en faisant, en première ligne son devoir de Français.

M. Jacques de Vial avait vingt-six ans. Nous nous associons au deuil de M. et de Mme A. de Vial et nous les prions d'agréer nos vives et sincères condoléances.

Légion d'Honneur

Notre concitoyen M. Maurice Seguin — de la maison de teinturerie E. Seguin — sous-lieutenant au 28e régiment d'infanterie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur et a été en même temps décoré de la croix de guerre avec palme. Il a été l'objet de la belle citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Officier plein d'entrain et de bravoure, qui a donné, à diverses reprises, le plus bel exemple à sa troupe. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 11 avril 1916. Amputé de la jambe gauche. »

Citations à l'Ordre

On nous communique les citations suivantes qui concernent des Bordelais :

Le général commandant la 3e division d'infanterie cite à l'ordre du jour de la division Gérard Dabos, caporal-fourrier : « Au cours d'un violent bombardement du 4 mai 1916, a été enfoncé dans son abri par un éboulement. Parvenu à se dégager après trente minutes d'efforts, s'est porté au secours de son capitaine enseveli, travaillant à le découvrir malgré le tir ennemi. »

Le caporal-fourrier Gérard Dabos est un jeune instituteur de Bordeaux.

— Notre jeune concitoyen, le sous-lieutenant de réserve Raymond Castaignet, du 144e régiment d'infanterie fils de l'artiste peintre très apprécié et professeur à l'École philomathique a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de la brigade :

« Le 13 mai 1916 a, par son calme et son énergie, maintenu, en terrain découvert, pendant trois heures, une section de travailleurs, sous des rafales violentes et continuelles d'artillerie. »

— Le lieutenant-colonel commandant le 323e régiment d'infanterie cite à l'ordre du régiment le soldat Albert Pinos, de la 22e compagnie :

« Soldat d'une grande bravoure, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; les 6 et 8 avril 1916, s'est spontanément offert pour servir de guide dans un terrain violemment battu. »

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Bourseau, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Excellent soldat ayant de l'entrain et de l'énergie. Blessé grièvement, le 15 septembre 1914, à son poste, dans la tranchée. Impotence fonctionnelle de l'épaule et du bras gauches. »

Julin, caporal au 57e régiment d'infanterie : « Excellent caporal, très brave, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 8 juin 1915, par une balle, en dirigeant un travail de déplacement et de renforcement des défenses accessoires en avant de nos premières lignes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. »

Père, caporal au 57e régiment d'infanterie : « Bon gradé, discipliné et énergique, d'une belle conduite au feu. Grièvement blessé le 23 août 1914, en se portant à l'attaque Paralyse complète de la main et de l'avant-bras gauches. »

Dussau, soldat au 344e régiment d'infanterie. Bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. S'est courageusement comporté au combat du 31 décembre 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du bras droit. Broussoloux, soldat au 344e régiment d'infanterie. Excellent soldat. A été atteint de nombreuses et graves blessures au cours du combat du 30 août 1914.

Vexiau, soldat au 57e régiment d'infanterie. Excellent soldat, énergique et plein d'entrain. A été blessé grièvement au combat par deux balles le 12 octobre à l'attaque d'une position ennemie. Perte de l'usage du bras droit.

Trenli, soldat au 144e régiment d'infanterie. Bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé par éclat d'obus le 15 septembre 1914 en accomplissant son devoir. Perte de la vision de l'œil droit.

Envois de Colis aux Prisonniers de Guerre

Une circulaire ministérielle a confirmé aujourd'hui l'information que récemment dans la presse locale et qui invitait les œuvres de secours et les familles des prisonniers de guerre à cesser tout envoi de pain et de biscuit aux soldats français détenus en Allemagne.

Ces derniers recevront indistinctement, en effet à partir du 3 juin courant, de la Fédération nationale d'assistance aux prisonniers de guerre, deux kilogrammes de pain par tête et par semaine. Les colis de vêtements et d'aliments (à l'exclusion du pain et des biscuits) pourront, parait-il, leur être envoyés comme précédemment.

Pour les Œuvres de Guerre

Association fraternelle des Cheminots

L'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français qui a déjà manifesté à plusieurs reprises sa solidarité avec les victimes de la guerre, donnait dimanche à l'Alhambra une matinée musicale et littéraire au profit des œuvres de guerre, sous la présidence d'honneur du général commandant la 18e région, du préfet de la Gironde et du maire de Bordeaux.

Cette matinée a eu le succès qui convenait à son but philanthropique et généreux. Elle nous a donné l'occasion d'apprécier le talent dramatique de M. Willy Garrigue, le sympathique comédien, dont la pièce « le Retour au Foyer », d'un réalisme hardi et poignant, a été très bien enlevée par Mmes Denour et Dufau, et par MM. Corty, Marc et Pascual.

Le programme comprenait également « le Passant », comédie de François Coppée, où Mmes Denour et Dufau se sont fait applaudir, et un intermède des plus brillants où MM. Garrigue, Tézou, Ruy d'Orghans, Roggy, Lustray et Mmes Dormeuil, Lyonel, Labarde, ont fait preuve de beaucoup de verve et d'entrain comique.

L'orchestre, sous l'habile direction de son chef, a contribué au succès d'une matinée des plus réussies.

Tombé d'un Train

Près de Beautiran, au point kilométrique 18,400, un militaire, dont le nom est encore inconnu, est tombé dimanche du train 181, parti de Bordeaux à 13 h. 20. Il a été relevé grièvement blessé. Il a reçu les premiers soins sur place.

Le Téléphone à Beaulac

Le bureau de Beaulac (commune de Bernos), sera ouvert au service téléphonique à partir du 16 juin courant.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Des effets d'habillement et des chaussures dans la chambre de M. Rémi Morel, manoeuvre, domicilié rue Rougier.

Une caisse de douze bouteilles de vin, le 30 du mois dernier, dans un wagon en station au poste 2 du deuxième bassin à flot, au préjudice de la Compagnie du Midi.

Agression. — Samedi soir, vers dix heures, rue des Docks, M. Arvid Holm, vingt-trois ans, chauffeur à bord du navire « Silvia », a été assailli par un nègre, encore inconnu, mais que l'on présume être marin à bord du navire « Dipton », et qui l'a frappé et légèrement blessé d'un coup de rasoir à l'omoplate gauche.

On a arrêté : Franck B..., vingt-deux ans, marin à bord d'un navire en rade, pour bris de clôture et coups à agents.

François E..., vingt-cinq ans, manoeuvre espagnol, qui, le 31 mai écoulé, rue Bonnard, avait frappé derrière la tête, à l'aide d'un coup de poing américain, le sous-inspecteur de la Sûreté Geoffria, alors que ce dernier appréhendait une fille soumise pour la conduire à la Permanence.

Accident. — M. Constant Triano, marin à bord du vapeur « Vulcain », amarré quai des

Chartrons, est tombé samedi après-midi dans la cale de ce navire et s'est fracturé le bras droit. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Tournée de la Porte-Saint-Martin MATINEE ET SOIREE DE DIMANCHE

L'INSTITUT DE BEAUTE, comédie en 3 actes, de M. Alfred Capus.

MA TANTE D'HONNEUR, comédie en 3 actes, de M. Paul Gavault.

M. Albert Brasseur. — M. Jean Coquelin.

M. Alfred Capus a pu de goût pour les comédies de « caractères », peut-être parce qu'il n'y a plus de caractères de notre temps. Il s'attache de préférence aux mœurs, aux travers et ridicules, aux manies, lies et préjugés de l'heure, sans perdre au sérieux et encore moins au tragique les « valeurs humaines » qui sont les sujets de ses comédies.

Ses personnages sont même parfois tout le sujet de la pièce. Il ne se passe rien ou pas grand-chose dans « l'Institut de Beauté », donné dimanche en matinée ; mais les personnages passent, pâlots et incohérents, pantins d'actualité marqués au goût du jour ou d'hier. Et M. Capus molesse délicieusement à dire montrait d'âmes, accompagne ce « défilé » d'un commentaire spirituel, ironique, tendre, malicieux, cruellement indulgent par instants. L'auteur de papiers peints, de Léon et Adrienne Lagrange, deux Parisiens d'intellectualité moyenne, mais assez snobs pour être dans le train, ont lâché la maison de papiers peints paternelle pour habiter au Palais. Léon, grisé par les éloges d'un éditeur, se prépare au génie poétique. La baronne Tournois, une aimable aventurière, s'éprend de Léon et de ses vers, et comme elle vient d'hériter d'un Institut de beauté, elle le crée à Adrienne.

Adrienne est une « patronne » déplorable dans cette officine où l'on retape les chairs avancées. Elle prétend réduire son mari au rôle de comptable et de commissionnaire. Il se révolte, trompe sa femme avec la baronne Tournois et comme Adrienne s'évanouit, Léon s'aperçoit qu'il a fait fausse route. On lâchera l'Institut de beauté, la littérature, et l'on saluera bourgeoisement dans la fabrication de papiers peints.

Cette petite histoire n'a qu'un rapport vague avec la pièce de M. Capus, riche d'humour imprévu, de répliques profondes, de trouvailles prestigieuses. Le public a été sous le charme.

M. Albert Brasseur excelle dans ces rôles de mondains artificiels et superficiels, jetant leur gourme, heureux de vivre et dociles aux leçons de la vie. Sa jovialité, son brio rayonnant ont été applaudis.

M. Jean Coquelin, dans un vieil oncle jouisseur et égoïste ; Mme Jeanne Léon, souple et fine dans Adrienne ; Mlle Chapelas, pittoresque sous les traits d'une gouvernante à tout faire, et leurs camarades ont été justement applaudis.

Vous connaissez « Ma tante d'Honneur » jouée dimanche en soirée. La désopilante fantaisie de M. Paul Gavault a valu à M. Albert Brasseur, à M. Jean Coquelin, à Mme Darcourt et à leurs camarades le succès le plus vif et le plus mérité, comme toujours. P. B.

« Crux »

A LA SALLE FRANKLIN

« Crux », la trilogie sacrée de M. de la Tombelle, exécutée dimanche dans la salle Franklin, sous la direction de l'auteur, a obtenu un grand succès. Le public, très nombreux, n'étant pas retenu comme à la première audition à Sainte-Eulalie, par le sentiment de respect qui interdit d'applaudir dans une église, a prodigué de fréquents et chaleureux bravos à l'auteur, à l'œuvre et à ses interprètes Mlle Lalanne, MM. Bert, Gerbert et Ricard étaient de nouveau chargés de l'interprétation des solis ; l'orgue était tenu par M. Lombes, le renommé organiste de la Sainte-Eulalie.

L'œuvre, avec l'orchestre qui, cette fois, intervint au complet dans l'exécution, s'est affirmée dans toute l'ampleur de sa conception. Le souci de la facture, le soin et la conscience apportés dans la suite des développements, ne gênent en rien l'essor de la pensée musicale, qui se déroule claire, harmonieuse, solit dans la partie purement mélodique, soit lorsque l'auteur emploie la forme du récitatif. L'orchestration est traitée avec une réelle maîtrise et les chœurs sont riches en jolis effets de nuances et de voix. En même temps qu'une œuvre d'art, la trilogie de M. de la Tombelle est aussi une œuvre de bonne foi.

Au début de la séance, dans une partie de concert, on a fort applaudi Mlle Lalanne, MM. Bert, Ricard, Gerbert chantant le bel hymne « Aux morts pour la patrie », du jeune et distingué musicien Louis Beydès ; M. E. Lespiau jouant le « Clair de lune » pour violon, de M. de la Tombelle, et l'auteur de « Crux » exécutant sur l'orgue un choral de sa composition. C. P.

Spéctacles annoncés

APOLLO-THEATRE. — Lundi 5 juin, à huit heures, dernière représentation de « Un Bouehon », revue-opérette, avec Augé et Mario (tournée de Mme B. Rasini). — Vendredi 9, début de la tournée American Circus, direction Léonce, avec l'extraordinaire Arachide.

CINEMA GEANT DU THEATRE-FRANCAIS. — Du lundi 5 jusqu'au samedi 10 inclus, programme de famille, avec « le Meurtre d'un Coeur », « le Paradis », etc. A partir du mardi 13 juin, changement de programme deux fois par semaine.

THEATRE-FRANCAIS. — Samedi 10, dimanche 11 et lundi 12 juin cinq représentations de « Madame Sans-Gêne », avec Réjane. Location ouverte à partir du lundi 5.

THEATRE DES BOUFFES. — Pour la clôture de la saison d'opérette du samedi 9 juin au lundi 12 inclus, programmes sensationnels : Samedi 9, « Gillette de Narbonne » ; dimanche 10, « Mam'zelle Nitouche », en matinée, et « Véronique », en soirée ; lundi 12 en matinée « la Coarde de Mimi Pinson », et en soirée, adieux fleuris de toute la troupe.

ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — Tous les soirs, la Jolie Revue de MM. Dominique Bonnaud et Jacques Darval, avec Thilize, Marcelle Rayne, Lange, Boisse, Lasry, Dorghans, Miles Lyonel, Fleury, Dorzouil, et les six Alhambra-Girls. Location rue d'Alzon.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA FRANCISCA BERTINI, qui vient de donner une si magnifique interprétation de la « Dame aux Camélias », paraîtra lundi et jours suivants dans le film émouvant et dramatique « Assommoir » en cinq parties. Cette œuvre d'art est accompagnée de diverses comédies et voyages de toute beauté. Prix des places ordinaires.

SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

Le ministre de la guerre vient de décider qu'une session spéciale d'examen de l'aptitude militaire sera ouverte à la date du 1er juillet en faveur des jeunes gens âgés de dix-huit ans et exemptés des classes 1913 à 1917, qui auront été reconnus aptes au service en exécution de la loi du 10 avril 1916. Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1903, non modifié. Les candidats seront admis à se présenter au titre de toutes armes, sauf le train des équipages et les sections. Ceux reçus seront incorporés dans un régiment de leur choix d'après les règles posées par l'instruction du 15 avril 1910.

En vue de leur préparation à cet examen, la Société de gymnastique et de tir de Bordeaux (Longchamps) engage les jeunes gens des classes ci-dessus visées à se faire inscrire au plus tôt pour suivre les cours spéciaux qui ont lieu au gymnase de Longchamps, 26, rue Maubourcet. S'adresser, à M. J. L...

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Lafayette », parti de New-York, le 27 mai dernier, dans la soirée, ayant à bord 26 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port, est arrivé à Bordeaux dimanche dans la soirée. La traversée a été exceptionnellement bonne, et le paquebot favorisé par les vents, est arrivé à bon port, avec une avance importante. Grâce à l'amabilité de M. Cambiaggio, le distingué commissaire de bord, nous avons pu savoir que pendant le voyage deux concerts ont été donnés au profit du Secours national de France qui ont produit la très coquette somme de 4.900 fr.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 4 juin

Monté en rade : Président-Leroy-Lallier, st. fr., c. Jacob, de Glasgow.

PAULLAC, 4 juin

Montent : Muskett, st. dan., c. X... Baldwin, st. suéd., c. X... Sirius, dundee fr., c. X... Ellikon, st. norv., c. X...

Aux appointements : Dionysios-Stathatos, st. grec, c. X... Ellitsohe, st. esp., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Gondé, st. fr., c. X... Ethel, st. ang., c. X... Flandre, st. fr., c. X... d'Angleterre. Macarena, st. esp., c. X... d'Espagne. Longway, st. fr., c. X... Ville-d'Oran, st. fr., c. X...

Rade de montée : Toska, st. norv., c. X... Starla, st. norv., c. X... Ottawa, st. norv., c. X... Nord, st. norv., c. X... Clair, goél. fr., c. X... de Swansea. Bess, st. dan., c. X... Senora-de-Monte, tr.m. port., c. X... Maria G., goél. fr., c. X... Frankrig, st. dan., c. X... Silvershell, st. am., c. X... de New-York. Corona, st. ang., c. X... de dito.

GRANDE SEMAINE de RECLAME LUNDI 5 JUIN et jours suivants AU MAGOT Articles de 1re Communion NOUVEAUTES-COSTUMES-CONFECTIONS-MODES

ÉTAT CIVIL

DECES du 4 juin

Auguste Gabette, 42 ans, rue Lecocq, 131. Henri Casadebal, 52 ans, rue Ségulier, 28. Pierre Chazellon, 55 ans, rue Beaudouche, 124. Mad. Latournerie, 72 ans, 18, rue du Jardin-Public. François Dumon, 75 ans, rue Langlois, 59. Joseph Lassalle, 76 ans, rue Villèdeu, 89.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 5 juin

Dans les paroisses : St-Nicolas : 8 h. 45, Mme veuve J. Moreau, rue Kléber, 5. St-Bruno : 8 h. 45, M. E.-T. Estrade, salle d'attente. — 10 h., M. J.-L. Muller, salle d'attente. — 1 h. 30, M. F. Dumon, r. Langlois, 59. St-Louis : 8 h. 45, Mme A. Latournerie, rue du Jardin-Public, 18. St-Saurin : 10 h., M. R.-P.-H. Casadebal, rue Ségulier, 28. St-Augustin : 10 h. 30, M. E. Mesplier, 26, rue Flornoy. Sacré-Cœur : 1 h. 45, M. P. Chazellon, rue Beaudouche, 124. St-Eloi : 4 h., Mlle E. Deschamps, 89, rue du Mirail.

Convoi militaire : 8 h. 30 : M. A. Gular, rue Terre-Nègre, 95. Autre convoi : 9 heures : Mme M. Paris, 10, rue de la Croix-Blanche.

CONVOI FUNEBRE M. Bazille Buron, M. Barthelemy Buron, Mme Anna Buron, M. et Mme Péré prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. BURON, née DUPOUY,

leur épouse, mère et belle-sœur, qui auront lieu le mardi 6 juin, en l'église St-Ferdinand. On se réunira à la maison mortuaire, 59 bis, rue Laroche, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNEBRE M. veuve Charles Lachaize, M. et Mme A. Lachaize et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Pierre-Charles LACHAIZE,

leur époux, père, grand-père et oncle, qui auront lieu le lundi 5 juin en l'église Saint-Amand de Cauderan. On se réunira à la maison mortuaire, 235, route de Saint-Médard, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à quatre heures.

AVIS DE DECES

M. Henri Dick, M. veuve Grébaud, M. et Mme Henri Gouineau, M. Robert Gouineau et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Henri DICK, né GRÉBAUD, leur épouse, fille, mère, belle mère, grand-mère, tante, cousine et amie, décollée subitement à Libourne, le 2 juin, dans sa 66e année, 307, boulevard Antoine-Gautier, Bordeaux.

AVIS DE DECES ET MESSE

Les familles Fleury, Boutin, Tap, Bonzom ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Henri FLEURY, Sergent au 208e, Tombé au champ d'honneur le 30 août 1914. Une messe sera dite le mercredi 7 juin en l'église Saint-André, à dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Souquet, Verdier, Larret et Aïr don remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. veuve SOUQUET, née LARRET, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que la messe qui sera dite dans l'église Saint-Seurin, le mardi 6 juin, à dix heures, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

ANNIVERSAIRE

Le mardi 6 juin, à dix heures, en l'église de Saint-Pierre, à neuf heures, pour le repos de l'âme de M. Yvonne LALANNE. La famille y assistera.

ANNIVERSAIRE

Messe mardi 6 juin, à onze heures, en l'église Saint-Louis, pour le repos de l'âme de M. Henri CABANES, née TANDONNET. La famille y assistera.

MESSE

Le Comité de N.-D.-de-Salut prié ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour LES SOLDATS tombés au champ d'honneur, le mardi 6 juin, à huit heures, à la cathédrale

Dans la Banlieue

Peesac

VACCINATIONS. — Une séance de vaccinations et revaccinations aura lieu à la mairie samedi 10 juin, à trois heures et demie.

Mérignac

LA FENAISON. — Les propriétaires qui auraient besoin de main-d'œuvre militaire pour la fenaïson sont priés de se faire inscrire à la mairie avant le dimanche 11 juin, dernier délai.

ÉTAT CIVIL du mois de mai

Naissances : Jean Rigaudie, au Bourg ; Gabriel Morlier, au Minon ; Jean-Edmond Perrier, au Repentit ; Marie-Anne-Victoire Raymond ; Pierre-Paul Chassagne ; Henriette Besson ; Fernand-Maximilien-Jeanne Dupuy, à Beauregard ; Carmen-Augustine Ruiz, chemin de Puisse ; Jean-Félix Gaston Pourroy, 40 ans, à Beauregard ; Ernest-Edgard Morlier, à La Glacière ; Marie-Pierre-Nicolas Coudures, au Bourg ; Germaine-Marie Pujol, à Beau-Séjour ; Frédéric-Alme-Marie Barel, rue Daniel ; Mathilde-Françoise Lussan, à La Glacière. Mariages : Jean-Gabriel Chavan, jardinier à Morpierre, et Amélie-Laforet, sans profession, à Capeyron. Alceide-Pierre Larrière, raboteur à Bordeaux, et Yvonne Marchandon, sans profession, à La Glacière. François Bernard, cultivateur à Listrac-Médoc (Gironde), et Louise Rebière, journalière à Cauderan. Louis Puthod, employé à Saint-Médard-en-Jalles, et Marthe-Elisabeth Dufour, sans profession, à La Branche. Antoine-Claudius Vimberg, manoeuvre à La Glacière, et Marie Laporte, lingère à La Glacière.

Decès : Marie Brustin, 63 ans, à Capeyron ; Jean Grasia, 63 ans, à Capeyron ; Rosalie Gerst, 86 ans, à Callonzes ; Maria Dagrean, 48 ans, chemin Huzia ; Ernest-Marius Pourroy, 40 ans, cours d'Ornano ; Arnaud Salomon, 58 ans, à La Branche ; Justine Bonnelot, 89 ans, à Piche ; Claire Michelet, 59 ans, au Jard ; Françoise Tandrin, 73 ans, à Cardayre ; Marie-Augustine Colly, 46 ans, à La Glacière ; Marguerite Loche, 25 ans, à Capeyron.

ÉTAT CIVIL du 25 mai au 1er juin

Naissances : André Grasset, chemin du Petit-Bols, 28 ; Ernest-Léon Mercier, boulevard de Talence, 129. Decès : Mme Ransau, née Jeanne Larrieu, 82 ans, cours Gambetta, 13 ; Pierre Cassier, 77 ans, chemin Roustaing ; Bernard Benquet, 67 ans, rue de Trémence ; Jacques-Auguste Arly, 70 ans, cours Gambetta, cité des Noyers ; veuve Dumoulin, née Brézet, 80 ans, chemin Roustaing, 45 ; veuve Treysant, née Bordes, 80 ans, rue du XIV-Juillet, 11.

Bègles

LE PRIX DU GAZ. — Le maire de Bègles informe ses administrés que le Conseil municipal a fixé ainsi qu'il suit le prix du gaz dans la commune : pour les particuliers, 35 c. le mètre cube ; pour l'éclairage public, 20 c. le mètre cube. Ces prix ont été provisoirement acceptés par la Société concessionnaire.

UNE MOUCHE DANS LE LAIT

peut conduire un bébé dans la tombe. Les mouches sont porteuses de nombreux germes nocifs, et un seul germe dans la bouteille de lait peut en produire des milliers dans quelques heures. Vous pouvez rendre ces germes inoffensifs en stérilisant le lait, mais votre bébé ne digère que

Aujourd'hui

NOUS COMMENÇONS

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Voici un coin perdu de cette Auvergne... dans sa pauvreté, de cette Auvergne que tous ses fils affectionnent...

L'endroit est médiocrement fertile. Les prés, le long du ruisseau, donnent un fourrage assez abondant et de qualité moyenne...

défiant, d'une jalousie toujours en éveil, surtout depuis que les Paulhac, plus actifs, plus intéressés, ont su, par une exploitation plus habile...

pour le plus beau des jeunes gens du pays. Il était grand, vigoureux, agile, expert en tous les travaux agricoles. Il s'était mis à la culture malgré son père qui aurait voulu...

se s'enfermait dans un coin de l'étable; il se couchait sur une botte de paille, tout contre une vache, se réchauffait au contact de la bête...

(A suivre.)

MARCHÉ AUX PETITS POIS Villeneuve-sur-Lot, 3 juin. Cours, 25 fr. les 50 kilos.

LA TEMPÉRATURE Situation générale du 4 Juin Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 167 mm d'eau au fort de Servance, 9 au puy de Dôme, 8 à Besançon, 7 à Port-Vendres, 6 à l'île d'Ouessant...

Le meilleur purgatif, laxatif, dépuratif. Contre: CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICES DU SANG. SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépositaires de la Petite Gironde: La Pochette-Correspondance MARQUE P.G. 4 Feuilles doubles - 4 Enveloppes

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône" LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1 fr. 50

Travaillons tous pour la Défense nationale. Tous nous devons travailler pour la défense nationale. Nos soldats maîtrisent l'ennemi; nous ouvriers, dans les usines, fabriquons les munitions...

EnRoute! REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE EN NOIR ET EN COULEURS. PARAITRA LE 15 JUIL LE N°: 30 C°

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que PUROMÉTINE Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française.

LE GUIDE FINANCIER FRANÇAIS 12 pages. 10 bis, Rue de Châteaudun, Paris. Renseignez gratuitement sur toutes valeurs.

VENTE AUX ENCHÈRES M. BARINCOU commissaire-priseur 76, cours de Tourny, 76.

VENTE PUBLIQUE DE VINS SANS RÉSERVE. Aujourd'hui lundi 5 courant, à 14 heures il sera vendu au plus fort enchérisseur des vins de la Gironde...

A VENDRE - Distilleries à alcool, grand et petit généra-teurs bacs en cuivre et en tôle.

AERONAUTIQUE MILITAIRE Troisième Groupe d'Aviation. Le 29 juin, ADJUDICATIONS de viande fraîche, épicerie et légumes secs...

VINS LES CIDRES MEILLEURS 99, rue Paludate, Bordeaux.

Nombreux MOBILIERS PALAIS MOBILIER, 30, rue Mirail.

Industrie avec clientèle, marque et nom déposé en Espagne, je vends pour 10.000 fr. S'adresser: Calle Ballen, 57, BARCELONE.

Suis acheteur CHICORÉE trois gros grains, Française, Américaine, Norvégienne.

LEÇONS AUTO BURGALASSE, 180, r. Judaïque, B.

Guérison de l'IMPUISSANCE totale de L'IMPUISSANCE totale de M. FAURET, 27, Faub. St-Denis, Paris.

ON DEMANDE joll 1er étage vil-leuse brochure M. FAURET, 27, Faub. St-Denis, Paris.

Malades abandonnés demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Anahouze, 30, Toulouse.

FIGUES A BOISSON Prix spéciaux par fortes quantités. VENTE EN GROS SEULEMENT. Etablissements CRESCA, Bordeaux.

MAISON J. MAURIN HUILE A MANGER, 1 fr. 90 le litre. Huile surfine, 2'10; des Gourmets, 2'30, et Huile d'Olive, 2'50.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX.

ON DEM. maçon, tailleur pierre, manoeuvre 235, rue Mandron.

AV. Berliet 10 HP 1914, 4 cyl., 4 vit., 4 pl. S'ad. 6, ch. d'Arès.

Pharmacie CLEMOT, Niort, demande élève av. sér. références.

ON DEMANDE un bon comptable - Ecrire avec références à RIGUES, Agence Havas.

A LOUER chambre garnie pour jeune fille ou dame seule dans maison respectable, 82, rue Judaïque.

FAITES REPARER vos machines à écrire Inter-Office, 52, allée Tourny tel. 8-61, et vous aurez TOUTE SATISFACTION.

Perdu un chapelet corail rose monté or. Rapporteur rue Ferrère, 31. - Récompense.

Perdu par ouvrière billet de 20 fr. Rapporter 24, place des Capucins.

Perdu bracelet-montre plaqué or. Rapp. 11, r. Desfourmiel, 11c.

Perdu jeudi s. à main av. clés près chapelle Boutaut, Rapp. Laplace, charcut, all. Boutaut, 11c.

TROUVE 50 fr. face la Poste, rue 20 Palais-Gallien, Jean LA-TOUR, rue de la Paix, 8, Bordx.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL PREMIERE PARTIE Le Rêve de Jean de Brault

Ne parlait-on pas déjà d'acquisitions suspectes de terrains, faites un peu partout, sous divers prétextes, véritable invasion, prélude de ce qui devait nous surprendre.

- A l'entresol. - Il est visible? - Oui, Monsieur. Le major Rupert, ou plutôt le docteur, puisqu'il était rentré dans la vie civile, était chez lui, en effet.

- Alors, vous allez prendre femme?... - Pas une femme, une jeune fille, major, - Quel âge?... - Une vingtaine d'années. - Bonne famille?... - Je pense que oui.

Le vieux trouper tortilla les poils de sa moustache: - Alors, il est venu s'y planter... Il perche?... - Avenue du Bois de Boulogne, dans son hôtel.

marque devaient envoyer chez lui et qu'il allait se trouver en retard. - Il sauta dans un taxi et donna au chauffeur son adresse 104, avenue d'Iéna.

(A suivre.)